

La méditation des idées d'engagement, d'enracinement et de déracinement conduisait tout naturellement Valérie Gérard à diriger l'élaboration du volume *Simone Weil, lectures politiques* que les éditions Rue d'Ulm ont publié en 2011. L'ouvrage reprend la matière d'un colloque tenu à l'École en 2009, à l'occasion du centenaire de la philosophe. Localisant une unité de l'œuvre de Simone Weil dans « une réflexion sur l'extériorité et la contingence du réel » et dans une exigence de contact de la pensée avec le monde, Valérie Gérard en déduit l'idée d'une politique conçue comme « réponse aux conditions sociales du malheur », à l'opposé de la recherche de l'exercice du pouvoir, réponse qui passe par une restitution au langage de sa pureté, en rupture avec les perversions de sens. Prolongeant cette perspective liminaire par une étude des « contradictions du pouvoir politique », elle montre comment Simone Weil a vécu et pensé, dans le contexte des années 1930-1940, une tension entre les moyens et les fins rendant nécessaire des calculs et des arbitrages afin de défendre et



de sauvegarder les libertés au prix de l'acceptation partielle et provisoire de contraintes. De là une âme déchirée, une forme de conscience malheureuse car le salut de la cité peut passer avant le salut de l'âme dès lors que la cité est la condition de l'existence et de la spiritualité des individus. Vécue par le citoyen, cette tension va revêtir une acuité particulière chez l'homme politique confronté à la contradiction entre l'engagement efficace et le scepticisme, voire sur le mal impliqué par le combat. Dans cette perspective Lawrence apparaît comme « l'homme politique par excellence, celui qui sait allier la lucidité et l'engagement, l'héroïsme et la distanciation ». L'importante contribution de Frédéric Worms (19821) sur « l'obligation dans *L'Enracinement* » part du sous-titre du livre « Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain » et montre la manière dont la composition de l'ouvrage déploie les implications de cette formule. Ne dissociant point le moral et le vital, Simone Weil critique les droits de l'homme « à la fois au nom des devoirs éternels et absolus, et au nom d'un entracinement empirique et concret ». Les besoins de l'être humain sont pour chacun source d'obligations ; la constatation et l'expérience du déracinement, qui rendent impossible le développement de l'individu, révèlent la nécessité de l'entracinement par lequel l'homme participe à une société; inversement, celle-ci doit respecter en tout homme le besoin d'enracinement. Ainsi se trouvent substantiellement liées les deux notions d'obligation et d'enracinement. La contribution de Patrick Hochart (1964 1) « Le don du malheur. Première lecture de « "L'amour de Dieu et le malheur" » est originale dans sa conception: elle se ramène à l'exégèse de l'expression « don du malheur » qui apparaît dans les « Dernières pensées » de Simone Weil. Par un faisceau de citations et de rapprochements avec d'autres textes, Patrick Hochart montre comment cette formule, qui semble comme échappée par mégarde à la plume de son auteur en exprime des pensées constantes et centrales. Est-il permis de regretter l'absence d'une contribution qui aurait utilement complété ces études convergentes? Une mise au point sur la place de l'héritage de Péguy dans la pensée politique de Simone Weil n'aurait point fait tache, tant les rapprochements se pressent dans l'esprit du lecteur attentif.